
Le conflit syrien, une guerre par procuration

Note de recherche :
Le conflit syrien, une guerre par procuration

Par Colin H. Carignan *
Université de Sherbrooke

* Diplômé du baccalauréat en études politiques appliquées à l'École de politique appliquée

RÉSUMÉ — Le conflit syrien comporte plusieurs aspects importants qu'il faut bien saisir pour comprendre son ampleur et sa durée. Les origines de cette guerre civile sont profondes et beaucoup d'acteurs sont impliqués directement ou indirectement dans le conflit. Trois groupes de belligérants ou de factions sont identifiés soit les pro-rebelles, les pro-régimes ainsi que les groupes extrémistes et terroristes. De plus, le conflit syrien comporte des enjeux qui façonnent sa tournure et sa continuité. La question politico-religieuse ainsi que la recherche identitaire arabe sont au cœur de cette guerre civile. L'aspect socio-économique et l'expansion de la guerre d'une façon régionale sont aussi des enjeux importants dans le conflit syrien. Des initiatives régionales et internationales ont été mises en place pour trouver une solution au conflit, mais malgré ces actions, la guerre garde un certain immobilisme depuis son commencement.

Mots clés : Syrie, guerre, conflit, Al-Assad, extrémiste

Le conflit syrien, une guerre par procuration

INTRODUCTION

Le conflit syrien a débuté pacifiquement par des manifestations libérales en 2011. Le contexte révolutionnaire entrepris par la population s'est transformé en une guerre civile violente. En effet, gouvernement de Bachar Al-Assad n'a pas hésité à utiliser la force pour repousser les manifestants, ce qui a engendré une colère majeure vis-à-vis son régime de la part de la population. Une coalition est alors née entre le Mouvement des officiers libres et la population, l'Armée syrienne libre, qui combat les forces d'Al-Assad. Or, des groupes extrémistes comme l'État islamique et Al-Nosra ont profité de la situation tendue en Syrie pour s'introduire davantage dans la région et prendre le contrôle de villes et villages en Syrie. De plus, plusieurs acteurs régionaux participent à cet affrontement en sol syrien. La régionalisation du conflit est un enjeu majeur et la Communauté internationale est intervenue en ce qui a trait à l'expansion de l'État islamique en Syrie et en Irak. Une coalition menée par les États-Unis a déjà bombardé certaines zones contrôlées par le groupe extrémiste État islamique. De plus, la guerre dans le pays aurait fait environ 200 000 morts. L'année 2014 a été la plus meurtrière avec 76 000 morts d'après l'Observatoire syrien des droits de l'homme¹.

Ces quelques faits démontrent la complexité du conflit en Syrie qui demande un bon travail d'analyse pour bien comprendre les forces en présence ainsi que les enjeux de la guerre civile syrienne. Cette note de conflit brosse un portrait des origines ainsi que des acteurs impliqués en Syrie. De plus, les enjeux du conflit étant nombreux, nous en retiendrons trois qui semblent être plus pertinents. Nous concluons par la présentation d'initiatives passées ou futures pour tenter de résoudre le conflit syrien.

1. LES ORIGINES DU CONFLIT

La crise actuelle en Syrie a des liens avec l'Insurrection islamique de 1979. Une répression violente, principalement en direction des alaouites, a mené au massacre d'Hama en 1982. Le gouvernement d'Hafez Al-Assad, le père de Bachar, avait commandé une attaque à Hama pour reprendre celle-ci aux mains des Frères musulmans, causant la mort de 40 000 personnes d'après le Conseil syrien des droits de l'homme². Ce massacre est devenu un symbole de la contestation du sunnisme sur la minorité alaouite chiite qui détient le pouvoir au gouvernement et qui opprime l'idéologie défendue par la majorité du pays. La guerre civile actuelle serait en quelque sorte une continuité de l'insurrection opposant le père de Bachar et les Frères musulmans³.

Cependant, certains moments récents expliquent davantage le contexte actuel de la guerre civile en Syrie. Le Printemps arabe a débuté en décembre 2010 et il est le déclencheur de plusieurs manifestations dans la région. Le caractère libéral des demandes des manifestants et le départ de Ben Ali en Tunisie de façon pacifique ont donné de l'espoir aux pays du nord de l'Afrique et du Moyen-Orient. Cette révolution

¹ R. MOUSSAOUI. «Syrie: 76 000 morts en 2014, année la plus sanglante du conflit», *Agence France-Presse*, 2015, [En ligne], [...], (page consultée le 11 février 2015).

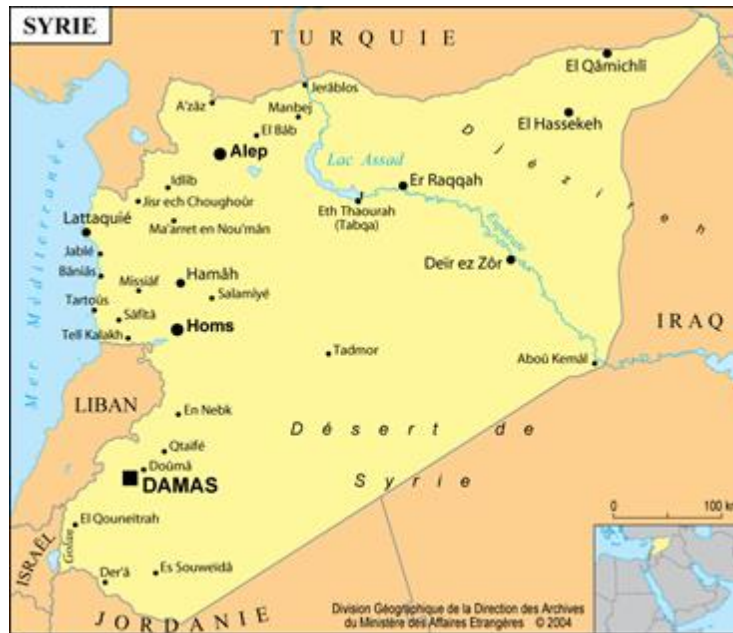
² LE MONDE.FR. «Syrie : l'ombre du massacre de février 1982 plane toujours sur Hama», *Proche-Orient*, 2012, [En ligne], [...], (page consultée le 9 octobre 2014).

³ F. BALANCHE. «Les Alaouites et la crise politique en Syrie», *Les clés du Moyen-Orient*, 2012, [En ligne], [...], (page consultée le 9 octobre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

libérale appelée « révolution des réseaux sociaux » par certains a eu un impact sur le déroulement de la guerre civile en Syrie⁴.

Figure 1 : Le territoire syrien⁵



Le 31 janvier 2011, la Place Arnous à Damas est envahie par des manifestants pacifiques. Ils transportaient bougies et pancartes qui affichaient « Oui à la liberté ». Cet événement avait été organisé sur Facebook en soutien aux Égyptiens qui étaient en proie à une violente répression de la part de leur propre gouvernement. Cependant, contester le régime publiquement en Syrie est passible de prison à vie. Ce jour-là, les citoyens sont malgré tout sortis et cette marche s'est poursuivie quand le régime d'Al-Assad a militarisé les manifestations pacifiques en les confrontant avec violence⁶.

La Révolte de Deraa marque un moment marquant dans ce conflit. Des jeunes de la région avaient tagué des murs avec des slogans révolutionnaires contre le régime d'Al-Assad. Ils ont été systématiquement emprisonnés et torturés. Cet événement a provoqué un heurt majeur et les manifestations ont commencé à être plus violentes. Le régime a militarisé le conflit en ouvrant le feu sur les gens à l'extérieur qui marchaient contre le gouvernement et en tuant une jeune fille d'à peine 11 ans. Lors des obsèques des victimes de la Révolte de Deraa, l'armée syrienne a une fois de plus tiré en direction des gens qui étaient présents, ce qui a transformé les morts célébrés lors des funérailles en martyrs. La plupart des cérémonies pour les obsèques des victimes de Deraa se sont

⁴ G. ARDINAT. «Comprendre le conflit syrien en 20 minutes» *Dailymotion*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 26 octobre 2014).

⁵ MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. « Syrie » *Division géographique de la Direction des Archives du Ministère des Affaires Étrangères français*, 2004, [En ligne], [...], (page consultée le 26 octobre 2014).

⁶ GREMMO. «Le Proche-Orient et la crise syrienne» *Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 6 octobre 2014).

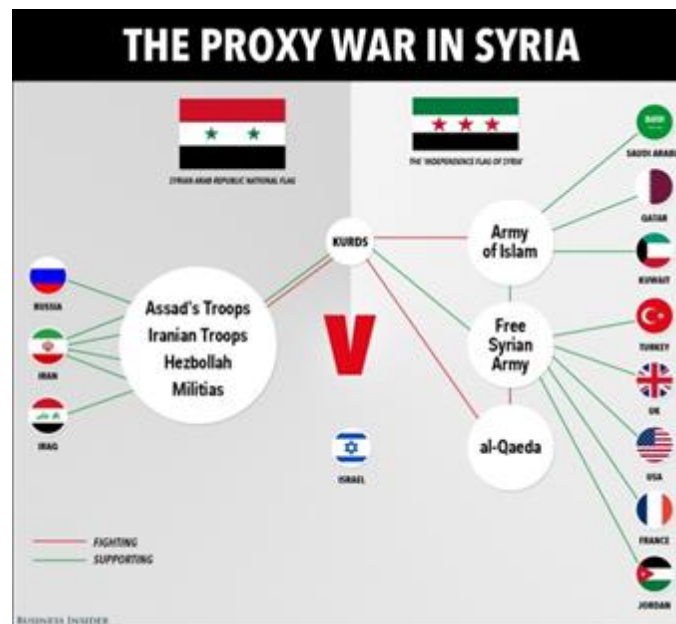
Le conflit syrien, une guerre par procuration

transformées en émeutes violentes⁷. Ces événements ont été suivis de combats qui ont fait environ 200 000 morts en Syrie. Les affrontements violents du conflit comportent plusieurs acteurs décrits dans la section suivante.

2. LES ACTEURS EN SYRIE

La guerre civile syrienne n'inclut pas uniquement des acteurs locaux ou régionaux, mais aussi des pays de l'Ouest et de l'Est comme la Russie ainsi que de la milice qui provient de plus de 25 pays différents. Ils cherchent tous à faire valoir leurs intérêts à travers la lutte qui sévit au Moyen-Orient⁸. La Figure 2 intitulée *The Proxy War in Syria* représente bien la multitude des acteurs et la complexité des alliances.

Figure 2 : Les acteurs du conflit⁹



D'un côté, il y a la coalition qui défend le régime d'Al-Assad et de l'autre, les forces qui combattent le gouvernement syrien. Cependant, la situation est plus complexe qu'une simple division entre deux camps. Pour mieux démêler cette portion de l'analyse de la Syrie, les acteurs sont divisés en trois groupes différents.

2.1 Les pro-rebelles

La Figure 2 explique bien l'évolution de la division du territoire entre les trois catégories présentées dans ce document. Il y a premièrement ceux qui se rangent du côté des rebelles et affrontent le régime d'Al-Assad. La formation de l'Armée syrienne libre (ASL), un opposant au régime, s'est formée à l'aide d'une annonce en vidéo sur Internet

⁷ GREMMO. «Le Proche-Orient et la crise syrienne», [...], (page consultée le 6 octobre 2014).

⁸ M. B KELLEY. «*The Madness Of The Syria Proxy War In One Chart*», *Military and defense*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

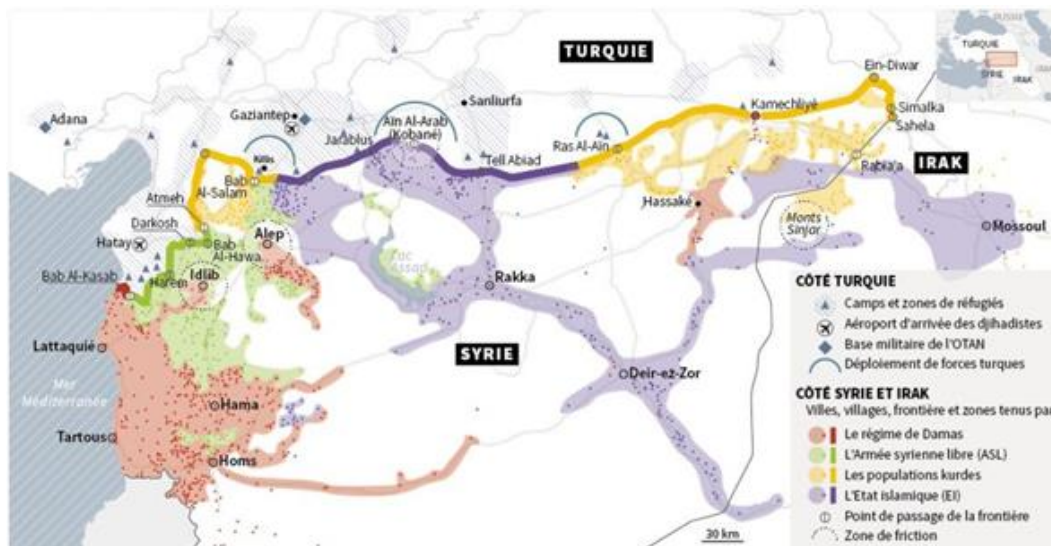
⁹ M. B KELLEY. «*The Madness Of The Syria Proxy War In One Chart*», *Military and defense*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

le 29 juillet 2011. Cette annonce marquait la fusion entre des militaires syriens qui abandonnaient leur allégeance au régime et le Mouvement des Officiers Libres, le MOL. De plus, beaucoup de civils ont rejoint les rangs de l'ASL pour créer rapidement une réelle opposition au régime qui n'était qu'un projet à long terme au départ¹⁰. Ce groupe se considère comme laïc et ne prône pas une islamisation du pays. Il provient du printemps arabe et du mouvement libéral en Syrie¹¹.

Il y a plusieurs pays dans la région qui appuient les rebelles à différents niveaux. L'Arabie Saoudite, le Qatar et le Kuwait sont du côté des rebelles, mais ils financent avant tout des groupes salafistes comme le Front islamique qui regroupent des islamistes modérés, mais aussi des conservateurs extrémistes qui seront présentés plus loin. Ensuite, la Turquie est elle aussi pro-rebelle. Le gouvernement d'Erdogan veut que le régime syrien tombe, mais il hésite à intervenir militairement à cause de la présence des Kurdes¹².

Figure 3 : Zones contrôlées par les acteurs en conflit sur le territoire syrien¹³



L'Union démocratique des Kurdes, le PYD, défend différentes régions plus au nord de la Syrie pour empêcher une perte de territoire aux mains des extrémistes, dont l'État islamique. Certains groupes combattent dans l'intérêt du régime syrien, mais d'autres ont fait certaines alliances avec l'ASL qui ne sont pas confirmées avec certitude. Tous deux veulent repousser les forces extrémistes du territoire syrien, mais les deux groupes

¹⁰ LE MONDE.FR. «Que sait-on de l'Armée Syrienne Libre ?», *Blogs*, 2011, [En ligne], [...], (page consultée le 13 octobre 2014).

¹¹ T. DESZPOT. «Daesh, Kobané, Turquie : les clés pour (enfin) comprendre le conflit syrien», *Sud-Ouest*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 13 novembre 2014).

¹² T. DESZPOT. «Daesh, Kobané, Turquie : les clés pour (enfin) comprendre le conflit syrien», [...], (page consultée le 13 novembre 2014).

¹³ LE MONDE.FR. «Les Kurdes syriens sceptiques à un hypothétique renfort de l'Armée syrienne libre à Kobané », *International*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 13 octobre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

ne veulent pas tout à fait le même résultat. Les Kurdes ont un désir d'autonomie très fort qui est redouté par la Turquie. Du côté de la communauté internationale, les rebelles sont appuyés par plusieurs pays comme les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne qui fournissent des armes à l'ASL. L'Occident voulait au départ faire tomber le régime de Bachar Al-Assad et même qu'une possibilité d'intervention au sol planait dans le camp américain entre autres. Or, le président Barack Obama a hésité longtemps malgré la fameuse « ligne rouge » qu'Al-Assad a enfreinte. Ce dernier ne devait pas dépasser cette limite en lien avec l'utilisation d'armes chimiques dans le conflit¹⁴. Cet événement sera appondis dans la section finale sur les initiatives entreprises pour résoudre le conflit. Donc, l'Occident n'est pas intervenu directement pour renverser le régime, mais une coalition s'est formée pour affronter l'État islamique qui s'ingère dans la région et veut étendre son influence en utilisant le conflit¹⁵.

2.2 Les pro-régime

Du côté du gouvernement de Bachar Al-Assad, plusieurs acteurs régionaux et internationaux sont favorables au maintien du régime en place. Tout d'abord, le régime lui-même combat l'ASL, mais aussi les différents groupes extrémistes. Le gouvernement de la Syrie instrumentalise la présence de groupes terroristes dans la région pour indiquer que les rebelles qu'il affronte en font eux aussi partie. Le régime a un allié indéfectible dans la région, il s'agit de l'Iran. Le gouvernement iranien appuie Al-Assad parce qu'il ne peut pas se permettre de voir cette alliance disparaître, ce qui lui ferait perdre énormément de puissance dans la région¹⁶. Un groupe qualifié de terroriste par plusieurs pays, le Hezbollah libanais, se rangerait du côté du régime et serait financé par l'Iran. Au départ, ce groupe ne faisait que patrouiller les frontières du Liban et ne s'ingérait pas dans le conflit. Cependant, certaines sources affirment que le Hezbollah libanais qui est chiite combattrait avec le régime de Bachar Al-Assad. De plus, le groupe est accusé d'avoir embarqué le Liban dans le conflit en s'ingérant au côté du régime syrien. Le Liban ne participe pas officiellement au conflit, mais deux enjeux majeurs guettent le pays, l'expansion de la guerre sur son territoire et la question des réfugiés¹⁷. Le gouvernement d'Al-Assad compte aussi sur des miliciens qui proviennent de plusieurs pays de la région, dont les brigades de Badr irakiennes. Cependant, l'information sur de telles brigades reste floue, imprécise et souvent sous l'effet de propagande¹⁸.

Un autre acteur important qui soutient le régime syrien est la Russie. Les deux pays sont alliés et la Russie considère la Syrie comme un lieu stratégique. Les Russes contrôlent le port de Tartous en mer Méditerranée ainsi qu'une base militaire dans le nord du pays et ils veulent garder leur emprise sur ces atouts. De plus, la Russie, tout comme la Chine, se mobilise contre la volonté de l'Occident de vouloir régler les

¹⁴ H. SALLON. «Les armes chimiques, ligne rouge d'une intervention en Syrie», *Proche-Orient*, 2013, [En ligne], [...] (page consultée le 21 mars 2015).

¹⁵ T. DESZPOT. «Daesh, Kobané, Turquie : les clés pour (enfin) comprendre le conflit syrien», [...], (page consultée le 13 novembre 2014).

¹⁶ K. MATTHEWS. «Conflit en Syrie : quels enjeux pour les pays voisins ?», *L'Actualité*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 21 octobre 2014).

¹⁷ M. DAOU. «Liban : le Hezbollah "a embarqué l'armée libanaise dans la guerre syrienne"», *France 24*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 21 octobre 2014).

¹⁸ A. RODIER. «Pasdarans, Hezbollah, chiites irakiens: les brigades internationales de Bachar el-Assad», *Slate FR*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 21 octobre 2014).

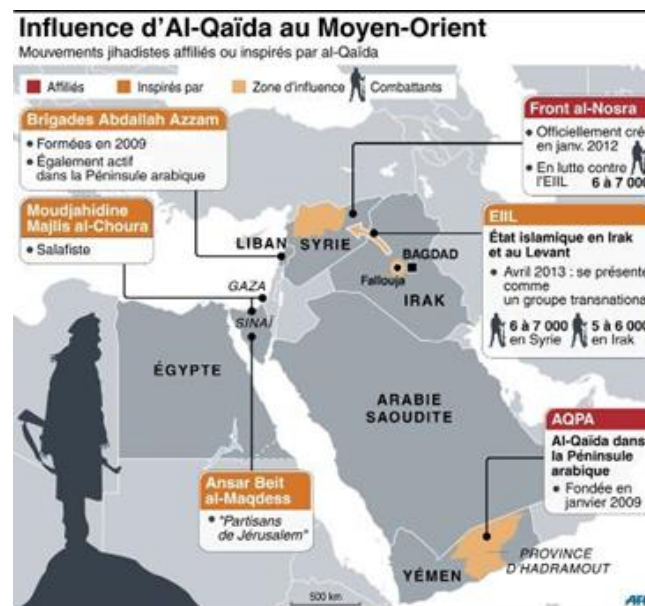
Le conflit syrien, une guerre par procuration

conflits à leur manière et selon leurs intérêts même si dans le camp occidental une divergence d'intérêts existe aussi. Or, la Chine et la Russie appuient le régime et condamnent toute ingérence de l'Occident en Syrie¹⁹.

2.3 Les groupes extrémistes et terroristes

Outre les pro-rebelles et les pro-régimes qui s'affrontent, plusieurs groupes extrémistes sont présents sur le territoire et participent activement au conflit. L'État islamique provient principalement de l'Irak et de la Syrie. Le groupe extrémiste s'est détaché d'Al-Qaïda en 2013 et se proclame le véritable État d'Irak. La cellule extrémiste de l'État islamique voit les chiïtes, puisqu'elle est sunnite, comme des hérétiques qu'il faut éliminer à tout prix. Cette formation extrémiste entretient des relations tendues avec Al-Qaïda. Cette dernière critique l'étendue que veut prendre l'État islamique dans le Moyen-Orient. Le projet d'Al-Bahdadi et de son État devrait s'en tenir à l'Irak d'après Al-Qaïda. Al-Nosra, la branche d'Al-Qaïda en Syrie, est elle aussi impliquée dans le conflit syrien. Plusieurs groupes extrémistes et terroristes existent dans la région et selon la BBC, une coalition autour du Front islamique est en train de renforcer son influence. Cependant, ces nombreux groupes ont des divergences d'intérêts et de convictions, ce qui rend l'analyse de la proximité entre eux difficile. Cette multitude d'acteurs en présence dans le conflit en Syrie vient de pair avec des enjeux majeurs pour la suite des événements.

Figure 4 : Représentation des factions extrémistes en Syrie²⁰



¹⁹ P. HÉRARD. «Syrie : comprendre la position russe», *TV5MONDE*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 24 octobre 2014).

²⁰ LA CROIX. «L'armée irakienne assaille Ramadi contrôlée en partie par des insurgés», *Monde*, 2014, [En ligne], [...] (page consultée le 21 mars 2015).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

3. LES ENJEUX DE LA GUERRE CIVILE SYRIENNE

Les enjeux en Syrie sont nombreux. Ce document en dénote trois qui semblent être les plus importants. L'aspect politico-religieux entre chiïtes et sunnites ainsi que l'identité arabe véhiculée par différents mouvements représentent un enjeu. De plus, le contexte socio-économique, en lien avec la pauvreté et le pétrole, est un aspect important dans la crise actuelle. Finalement, le troisième enjeu identifié est toute la question de la régionalisation du conflit.

3.1 Le contexte politico-religieux et identitaire

Cinq aspects plus précis permettent de mieux cerner ce premier enjeu. La Syrie compte sur son territoire plusieurs confessions religieuses. Les sunnites représentent environ 70%²¹ de la population du pays. Au contraire, une autre branche de l'Islam, le chiïsme se divise en plusieurs confessions, dont les Alaouites et les Druzes, mais il y a aussi des chiïtes duodécimains jaafarites. Cette branche représente en tout 12% de la population de la Syrie. De plus, le territoire comprend d'autres ethnies comme les Kurdes. Cette diversité culturelle a toujours créé des tensions dans la région et le fait que le gouvernement soit contrôlé par une minorité alaouite chiïte apporte son lot de problèmes. La population se sent opprimée par un régime qui représente à peine 12% de la population en termes de confession quand la Syrie s'identifie, en majorité, au sunnisme.

Ensuite, le nationalisme arabe en Syrie influence la tournure du conflit. Certains croient qu'une unicité des Arabes au Moyen-Orient est la clé pour construire une société solide²². Ce courant représente une tentative de définition d'une idéologie politique nationale arabe²³. Cependant, ce nationalisme s'entrechoque avec l'arabisme culturel et l'intégrisme des groupes religieux extrémistes. Le gouvernement d'Al-Assad prône un nationalisme arabe qui vient en contradiction avec plusieurs acteurs de la région. De plus, le régime syrien prêche le modernisme des sociétés arabes. Bachar Al-Assad, depuis qu'il a pris le pouvoir, a tenté d'imposer son désir nationaliste moderniste arabe en Syrie. Cette idéologie aurait pris le dessus sur les mouvements libéraux du Printemps arabe contre l'islamisme de la région.

Le conflit en Syrie, comme indiqué dans la première partie, a pris de l'ampleur lors du Printemps arabe. La liberté d'expression est au cœur du soulèvement populaire en Syrie. Il est interdit de critiquer le gouvernement sous peine de se voir emprisonné et même torturé. Le tout avait débuté pacifiquement sur la place Arnous, mais les manifestations libérales se sont rapidement militarisées et la confrontation entre le modernisme d'Al-Assad et l'islamisme a pris la place du libéralisme prôné par la population. L'Armée syrienne libre qui se voulait un mouvement laïc influencé par la montée du libéralisme du Printemps arabe, est en train de perdre de sa force identitaire vis-à-vis les différents groupes extrémistes de la région.

Les différentes factions extrémistes en Syrie sont nombreuses. Des alliances entre elles se sont formées lors du conflit syrien comme le Front islamique qui regroupe des

²¹ M. LEWIS. «Michael Izady's Amazingly Detailed Map of Ethnicity in Syria and the Syrian Armenians», *GeoCurrents*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 10 décembre 2014).

²² L. ROMEO. «Nationalisme arabe : les origines», *Les clés du Moyen-Orient*, 2011, [En ligne], [...], (page consultée le 28 octobre 2014).

²³ L. DAKHLI. «Arabisme, nationalisme arabe et identifications transnationales arabes au 20e siècle», *Presses de Sciences Po*, 2009, [En ligne], [...], (page consultée le 3 novembre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

islamismes modérés, mais aussi des conservateurs salafistes. L'État islamique (ÉI), comme son nom l'indique, veut un État et combat en Syrie pour étendre son influence. De plus, Al-Nosra, branche d'Al-Qaïda en Syrie, dénonce ce que fait l'État islamique. Le groupe de l'ancienne tête dirigeante, Ben Laden, veut que l'ÉI s'en tienne au territoire de l'Irak²⁴. Bref, en plus de voir une présence extrémiste monter dans la région, la Syrie est en proie à une querelle interne entre les différentes factions extrémistes, ce qui peut provoquer encore plus de tension régionale.

3.2 Les enjeux socio-économiques

Des enjeux socio-économiques peuvent aussi expliquer le conflit syrien. La Syrie est en proie à un accroissement des inégalités entre riches et pauvres. Cette situation s'aggrave chaque année. Un journaliste du Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires des Nations Unies mentionne que l'économie du pays transite d'un système de contrôle central en parallèle avec l'époque soviétique vers une économie de marché à un rythme beaucoup trop élevé²⁵. Les produits de luxe hors de prix apparaissent à une vitesse fulgurante, mais le nombre de pauvres suit la même trajectoire. L'Indice de développement humain incluant les inégalités sociales positionnait la Syrie au 107^{ième} rang mondial en 2009, seulement trois rangs plus hauts que les Territoires palestiniens occupés²⁶. Le conflit a aggravé la situation, la Syrie a chuté au 118^{ième} rang en 2014²⁷. De plus, un rapport de l'ONU datant de l'été 2014 mentionne que deux Syriens sur quatre vivent dans une situation de pauvreté et 54,3% de cette portion dans une extrême pauvreté²⁸.

Un autre aspect socio-économique doit être pris en compte dans les enjeux, celui du pétrole. La question du pétrole syrien est capitale dans la guerre qui sévit sur le territoire. Les groupes extrémistes comme l'État islamique prennent le contrôle de certains des puits en Syrie et financent leurs actions à l'aide de ces ressources. Le sous-secrétaire américain au Trésor, David Cohen, mentionne que la revente sur le marché noir de pétrole permet un financement incroyable qui rend l'ÉI une des organisations djihadistes les plus riches du monde²⁹. De plus, Al-Nosra ferait des profits immenses avec ce pétrole illégal. Le montant dépasserait les 90 millions par mois d'après le site d'Al-Arabiya. Cependant, le prix exact des barils illégaux n'est pas établi avec certitude, mais certains experts comme Monsieur Francis Perrin, directeur de la revue *Stratégies et Politiques énergétiques*, croient qu'une décote du produit est certaine et que le prix

²⁴ BBC. «*Syria crisis: Guide to armed and political opposition*», [...], (page consultée le 3 novembre 2014)

²⁵ IRIN. «SYRIE: L'inflation creuse l'écart entre les riches et les pauvres», *Bureau de la Coordination des Affaires Humanitaires des Nations Unies*, 2008, [En ligne], [...], (page consultée le 15 novembre 2014).

²⁶ J.KLUGMAN (dir.). «Lever les barrières : Mobilité et développement humains», Rapport mondial sur le développement humain PNUD, 2009, [En ligne], [...], (page consultée le 11 février 2015).

²⁷ PNUD. «Pérenniser le progrès humain : réduire les vulnérabilités et renforcer la résilience», *Rapport sur le développement humain 2014*, 2015, [En ligne], [...], (page consultée le 27 mars 2015).

²⁸ AFP 2. «Désastres de la guerre: 3 Syriens sur 4 vivent dans la pauvreté», *La Libre.be*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 15 novembre 2014).

²⁹ M. IBRAHIM. «Combats autour de puits de pétrole en Syrie» *RFI*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 18 décembre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

pourrait graviter à la baisse autour de 50% de celui du marché. De plus, le pétrole volé par l'EI serait revendu à d'autres groupes criminels et à la population locale qui peuvent à leur tour revendre le tout à des prix plus élevés.³⁰ Le financement des groupes extrémistes à l'aide du pétrole volé est un enjeu majeur dans la région, cette région qui est elle aussi un aspect important dans le conflit.

3.3 La régionalisation du conflit

Le conflit syrien prend de l'ampleur et selon certains, il pourrait perdurer pendant plus de 10 ans³¹. L'étendue prise par la guerre civile crée le danger que le conflit prenne une expansion régionale dans d'autres pays limitrophes à la Syrie. Le Liban est le premier État à être ciblé par sa proximité, mais aussi son lien avec le régime syrien. Le Hezbollah libanais semble s'ingérer de plus en plus dans le conflit et aurait déjà joint les forces de Bachar Al-Assad. Un site d'information au Liban, Al-Manar, mentionne que le Hezbollah se prépare à une guerre imminente sur le territoire contre des forces de groupes terroristes irakiens et syriens³². Cependant, l'information provenant de la région est souvent instrumentalisée et utilisée comme propagande, il faut donc toujours garder un esprit ouvert devant de telles affirmations. De plus, la frontière avec la Turquie est parsemée de combats entre différents groupes. Le conflit n'a pas été déclaré sur le territoire turc, mais une ingérence trop élevée des Kurdes ou de l'État islamique pourrait envenimer les relations avec Ankara. L'Occident essaie d'ailleurs d'encourager la Turquie à intervenir plus directement dans le conflit et de faire la différence, mais le président Erdogan refuse catégoriquement de fournir davantage d'aide aux Kurdes en Syrie³³. La situation des confessions kurdes syriennes représente un enjeu dans le conflit.

Ankara croit que les Kurdes pourraient profiter de la faiblesse d'une chute du régime pour étendre son influence dans la région³⁴. Ces Kurdes qui ont un désir nationaliste profond sont perçus comme des ennemis par la Turquie, mais ils veulent la chute du régime tout comme Ankara. Le fait que les Kurdes possèdent des factions militaires bien organisées et qu'ils contrôlent des portions du territoire syrien plus au nord du pays rend ces groupes stratégiquement valables en termes d'alliance pour combattre l'EI et le régime syrien. Un rapprochement a été fait entre l'ASL et les Kurdes, mais rien d'officiel n'indique avec certitude qu'une alliance a été conclue³⁵.

Un troisième aspect par rapport à la régionalisation du conflit est la question des réfugiés de guerres, dont le nombre augmente chaque jour. La Jordanie, le Liban, la Turquie, l'Irak et l'Égypte sont les pays les plus touchés par l'exode de millions de personnes fuyant la guerre. D'après le Haut-Commissariat des Nations Unies aux

³⁰ F. PERRIN. «L'État islamique, le pétrole et l'argent», *L'Actualité*, 2014, [En ligne], [...], page consultée le 11 février 2015).

³¹ K. MATTHEWS. «Conflit en Syrie : quels enjeux pour les pays voisins ?», [...], (page consultée le 21 octobre 2014).

³² GLI. «Le Hezbollah se prépare d'arrache-pied à la guerre!», *Infos d'Almar*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 21 novembre 2014).

³³ P. WOJAZER. «La Turquie inflexible sur une hausse de l'aide aux Kurdes syriens», *Moyen-Orient*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

³⁴ T. DESZPOT. «Daesh, Kobané, Turquie : les clés pour (enfin) comprendre le conflit syrien», [...], (page consultée le 13 novembre 2014).

³⁵ AFP 3. «Les Kurdes syriens sceptiques à un hypothétique renfort de l'Armée syrienne libre à Kobané», *le Monde.fr*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

réfugiés, le mois d'août 2014 a été marqué par l'atteinte du chiffre immense de trois millions de réfugiés en lien avec le conflit syrien³⁶. C'est dans ce contexte que l'aide alimentaire fournie par l'ONU a été coupée, par manque de ressources financières. La directrice du Programme alimentaire mondial prévient que cette situation met en jeu la santé ainsi que la sécurité de tous les réfugiés de guerre. De plus, elle mentionne que ces coupures pourraient engendrer des tensions supplémentaires dans la liste de pays limitrophes nommés plus haut³⁷. Or, la région n'est pas la seule qui soit en proie au conflit, la communauté internationale est aussi impliquée et son rôle représente un enjeu, mais il est plus pertinent d'expliquer les initiatives prises par celle-ci dans la prochaine section.

4. DES INITIATIVES POUR RÉGLER CE CONFLIT

Différentes initiatives ont été mises en place pour sortir du conflit que représente la guerre civile syrienne. L'apport diplomatique de l'Occident et de la Russie sont au cœur des démarches entreprises pour régler la lutte en Syrie. De plus, le Conseil de sécurité ainsi que des pays comme la Turquie et l'Irak ont essayé d'en venir à un résultat de résolution de conflit. Le combat que mènent les forces aériennes occidentales contre l'EI constitue une tentative de réduire la pression du conflit syrien sur la région. Outre les frappes militaires, la Russie prévoit organiser une conférence pour amener les belligérants du conflit à une table commune. Ces initiatives seront décrites en profondeur dans cette section finale.

Toute la question des armes chimiques a mené beaucoup de bruit et le président des États-Unis avait établi « une ligne rouge » que le régime syrien ne devait pas dépasser. Concrètement, Bachar Al-Assad ne devait pas utiliser d'armes chimiques contre ses opposants. Plusieurs preuves qu'il l'aurait fait malgré tout ont été établies par l'ONU³⁸. Les États-Unis étaient dans une impasse parce qu'avant la diffusion des résultats de l'enquête de l'ONU, l'Occident faisait miroiter la possibilité d'intervenir militairement en Syrie si jamais des preuves concrètes que de l'armement chimique avait été utilisé sur le territoire syrien étaient trouvées. Cependant, une entente de désarmement et de démantèlement des armes chimiques syriennes a été conclue par le ministre des affaires étrangères russe Serguei Lavrov de façon *in extremis*³⁹.

L'ONU a été le théâtre de tentatives de règlement de conflit. Le Conseil de sécurité a voulu faire adopter des résolutions concernant la Syrie, dont une proposée par la France, pour que le cas du conflit soit étudié par la Cour pénale internationale. Chaque fois, la Russie et la Chine ont opposé leurs vetos pour envoyer aux oubliettes lesdites résolutions. La Russie est un vieil allié du régime, mais la Chine défend à tout prix le concept de non-ingérence dans les affaires d'un État souverain⁴⁰. L'ancien médiateur des Nations unies et de la ligue arabe, le diplomate algérien Lakhdar Brahimi avait fait une

³⁶ ONU. «Le nombre des réfugiés syriens a atteint 3 millions selon le HCR», *Centre d'actualités de l'ONU*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

³⁷ B. KILIC. «Faute de fonds, l'ONU suspend son aide alimentaire aux réfugiés syriens», *le Monde.fr*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 2 décembre 2014).

³⁸ A. GENESTE. «Syrie : l'ONU confirme l'utilisation d'armes chimiques dans cinq sites», *le Monde.fr*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 2 décembre 2014).

³⁹ AFP 4. «Syrie : les États-Unis et la Russie tombent d'accord sur un plan d'élimination des armes chimiques», *le Monde.fr*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 5 décembre 2014).

⁴⁰ D. VALLOT. «Chine, Russie: le double veto qui protège la Syrie», *L'orient du jour*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 14 décembre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

tentative de médiation appelée « Genève 2 ». Il voulait convaincre Bachar Al-Assad de quitter son poste pour permettre une transition du régime syrien. Al-Assad ne s'est jamais présenté aux négociations et il a été réélu durant l'été 2014. Brahimi a depuis quitté ses fonctions⁴¹.

En troisième lieu, un plan de cessez-le-feu a été présenté par l'Irak et la Turquie. Il comptait un arrêt total des combats sur le territoire, l'annulation de tout financement aux différents acteurs de la région et l'expulsion des mercenaires étrangers enrôlés par le régime. Le plan prévoyait aussi de convaincre les parties impliquées au conflit à dialoguer sérieusement pour rétablir la paix à l'aide d'un contrôle onusien et de provoquer des élections démocratiques en Syrie⁴². Le plan n'a pas fonctionné et les belligérants n'ont pas trouvé de compromis. L'Arabie saoudite ainsi que la Russie auraient discuté de possibilités d'une sortie de crise. Le prince Saoud aurait essayé de convaincre Vladimir Poutine d'abandonner son allié syrien contre des contrats d'armes ainsi qu'une influence plus élevée dans la région. Le président russe aurait refusé et les deux hommes ne se seraient pas reparlé depuis⁴³.

Enfin, une coalition occidentale a été formée pour combattre l'État islamique dans la région. Plusieurs raids aériens ont été accomplis en territoire syrien et irakien. La Syrie a été informée des différentes frappes et plusieurs pays participent à cette coalition. Outre des pays occidentaux, l'Arabie Saoudite, la Jordanie, les Émirats arabes unis, le Bahreïn et le Qatar font partie du lot⁴⁴. Une Conférence internationale sur la Syrie a eu lieu à Moscou au début de l'année 2015 et elle s'est terminée le 29 février. Plusieurs sympathisants du régime syrien étaient présents, mais la rencontre a été boycottée du côté des rebelles. Aucune solution n'a été établie sauf une promesse des parties en présence de se regrouper ultérieurement sans établir une date précise⁴⁵.

5. CONCLUSION

Le Printemps arabe avait débuté avec une saveur libérale. Or en Syrie, les manifestations pacifiques de la Place Arnous ont laissé place à une guerre civile par procuration. Le régime syrien et ses opposants, qui sont eux-mêmes sujets à de grandes divisions, sont tous deux dans l'incapacité de faire une différence diplomatique ou militaire à court terme dans ce conflit qui pourrait durer des années⁴⁶. Le contrôle d'une sortie de crise se retrouve vraisemblablement entre les mains de la communauté internationale qui se divise entre l'OTAN et une certaine alliance diplomatique sino-russe. Chacun de ces camps appuie un axe différent : l'Alliance atlantique se range du côté rebelle qui est appuyé par l'Arabie saoudite et les Russes de l'Iran. De plus, la Russie et l'Iran ne semblent pas vouloir délaissier leur appui au régime de Bachar Al-

⁴¹ C. AYAD. «Sûr de sa force, le régime syrien prépare la réélection de Bachar Al-Assad en juin», *A la une*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 14 décembre 2014).

⁴² RIA. «Conflit syrien: l'Irak présente un plan de règlement à Téhéran», *Rianovosti*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 5 décembre 2014).

⁴³ AFP 5. «Syrie: le ministre russe Lavrov en Arabie pour des entretiens samedi», *L'orient du jour*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 14 décembre 2014).

⁴⁴ RFI. «Syrie: frappes de la coalition contre le groupe EI», *Moyen-Orient*, 2014, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

⁴⁵ B. BARTHE. «Syrie : la rencontre organisée par Moscou débouche sur... un nouveau rendez-vous», *Proche-Orient*, 2015, [En ligne], [...], (page consultée le 27 mars 2015).

⁴⁶ J-P. BURDY. «Syrie. La régionalisation et les enjeux internationaux d'une guerre imposée», *Sciences Po Grenoble*, 2013, [En ligne], [...], (page consultée le 28 novembre 2014).

Le conflit syrien, une guerre par procuration

Assad⁴⁷. Cette situation mène à une impasse qui immobilise en quelque sorte la possibilité du régime ou des rebelles de sortir gagnant du conflit syrien. Au début de l'année 2015, le nombre de morts ainsi que de réfugiés ne cessait d'augmenter et la solution pour arrêter l'hémorragie ne semblait pas être sur le point de voir le jour.

⁴⁷ F. BALANCHE. «Syrie : guerre civile et internationalisation du conflit», *HAL*, 2013, [En ligne],[...], (page consultée le 28 novembre 2014).